

Du reste comme il ne sont le plus fort, il est le plus franc, le plus magnanime. Il ne vous laisse pas espérer ce qu'il n'a pas dessein de vous accorder. C'est en cela seulement qu'il est bon maître. Il est plus habile en science gouvernementale parce qu'avant eu de tems immémorial le pouvoir en main, il y a gagné de l'expérience.

Le whig est une invention monstrueuse, nuisible, insaisissable. Sous le prétexte de la prudence, il emploie la duplicité, et prétend qu'il faut temporiser avec le mal. Il donne des espérances au faible pour attaquer le fort, afin de devenir fort lui-même. Il n'a ni la franchise du tory, ni l'énergie du radical. Il gouverne par l'astuce ; a recours aux expédients ; il proclame les généreuses doctrines démocratiques et traite avec la tyrannie. C'est le whig qui déclare que la fin justifie les moyens. Si nous, qui ne sommes rien, mais qui accepterions sans crainte la dénomination de libéral dans la plus large étendue de ce terme, nous avions à choisir entre le tory et le whig, nous prendrions sans balancer le premier parceque nous préférions combattre un ennemi déclaré que travailler avec un associé infidèle.

Les doctrines radicales seraient les seules propres à rendre les nations fortes à l'extérieur, heureuses à l'intérieur, si l'essence de l'homme était honnête et désintéressée. C'est ce qu'une saine éducation du peuple seulement permettra d'atteindre. Ce siècle sera rapidement approcher cette époque, mais il ne la verra sûrement pas ; car la marche de la justice et de la vérité est lente ; elle n'en est pour cela que plus sûre.

On trouve parmi les tories presque toute l'aristocratie, et ceux qui en dépendent immédiatement ; c'est-à-dire les selliers, les maquignons, les tailleuris à la mode, une bonne partie des chefs de l'armée, et toute la valetaille en livrée qui se console de sa servitude, par le mépris qu'elle déverse sur..... l'homme qui meurt de faim, parceque ses maîtres à elles n'ont plus d'appétit.

Les whigs se composent de tories désappointés, de riches marchands, spéculateurs, propriétaires héritiers, qui envient des titres, des cordons, des noms respectables. Ce sont gens qui considèrent le peuple parceque c'est le marchepied à l'aide duquel ils s'élèveront. Ils flaittent le trône et la roture, et les calomnient tous deux.

Les radicaux sont cette grande et imposante masse des travailleurs. Ce sont eux qui combattent pour l'état ; ils versent leur sang et leurs sueurs pour sa plus grande gloire ; mais après la victoire ils n'ont aucune part aux dépouilles, car il en reste à peine pour les whigs lorsque les tories sont servis. La jeunesse à l'âme ardente et vertueuse est toujours radicale, si les préjugés ne corrompent point son jugement. Quand ils le voudront fermement, les radicaux seront les plus forts, car ils sont les plus nombreux, et ils le voudront bientôt, car leur état devient chaque jour de moins en moins supportable. Beaucoup de personnes ignorent qu'il est en Angleterre des millions de malheureux pour qui deux jours sans travail équivalent à une condamnation à mort ; la mort par la faim, la plus horrible de toutes.

Maintenant que nous avons établi la distinction entre ces trois castes ; chacun ne pourra s'empêcher de témoigner une grande surprise de voir cette Angleterre qu'on vante partout comme la plus éclairée des nation, comme celle qui, hérité le plus ses libertés, retourner à l'aristocratie son ancienne persécutrice, celle qui l'a pressurée, affaiblie, endettée. Après tout, ces anomalies ne se rencontrent pas dans notre pauvre Canada qu'on insulte tant. Les « ignorants » qui l'habitent savent y conserver